Bertrand Lavier

Emilie Robert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37812>

DOI : [10.4000/critiquedart.37812](https://doi.org/10.4000/critiquedart.37812)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emilie Robert, « Bertrand Lavier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37812>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Bertrand Lavier

Emilie Robert

- ¹ Ce mince ouvrage dédié à Bertrand Lavier s'inscrit dans la série des Grands entretiens d'*Artpress*. La photographie en noir et blanc de la couverture révèle un homme à l'air décontracté, cigare à la main. Ce sentiment d'intimité est renforcé par le portrait nostalgique que dresse Catherine Millet (p. 4-23). A travers le récit de leur longue amitié, la fondatrice d'*Artpress* introduit et donne le ton de cette série d'échanges. Publiés dans la revue entre 1987 et 2012, tous constituent un témoignage éclairant de l'œuvre et du propos de l'artiste aux multiples « chantiers ». Avec humour et bonhomie, celui-ci livre à Catherine Millet, Jacques Henric et Anaël Pigeat ses connaissances et ses impressions sur l'art, son histoire et son marché, s'explique sur le sens, l'évolution et l'exposition de son travail, ainsi que sur ses multiples inspirations. Ni « terroriste », ni « député » (p. 29), Bertrand Lavier ne prétend pas changer la société mais affirme en être un symptôme. Qu'il pose un réfrigérateur Brandt sur un coffre-fort Haffner (1984) ou reproduise les œuvres du musée imaginaire d'art moderne dans lequel déambulent Mickey et Minnie¹, il interroge les paradoxes et les écueils de la représentation. Dans l'ambivalence et l'ambiguïté du *high and low art*, son œuvre se situe au croisement du ready-made duchampien et d'une profonde quête esthétique. Etudiant en horticulture et habitant rue Bonaparte, le jeune Bertrand Lavier passe chaque jour devant la Galerie Daniel Templon. Animé d'un intérêt croissant pour l'art, il débute sa carrière d'artiste en 1974 et devient l'un des artistes majeurs de l'art contemporain français. Provoquant, il n'hésite pas à « faire savoir [qu'il] n'[a] jamais mis les pieds au Louvre » (p. 42), déclarant qu'il a « toujours mieux à faire » (p. 43). Refusant de s'enfermer dans un quelconque système prédéfini, il fait de son art un espace de prolifération et de liberté. Loin de tout cliché fataliste, Bertrand Lavier – qui n'est « ni maudit, ni fou, ni désespéré » (p. 58) – aborde sa pratique avec un enthousiasme communicatif. Fidèles à la personnalité de l'artiste et à la multiplicité de son œuvre, les différentes questions-réponses sont autant de clés d'une lecture qui s'avère aussi instructive que jubilatoire.

NOTES

1. Intitulée *Walt Disney Productions*, cette série débute en 1984 et se décline en différentes productions.